

ITW Pierre Primetens – 8 septembre 2018

Origines

J'ai été invité par le GREC (Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques) à faire une « minute Lumière ». La Gay Pride s'annonçait, je me suis dit que j'allais tourner sur ce sujet. J'avais envie d'affirmer quelque chose, de dire « c'est ainsi » « c'est comme ça », ce n'est pas vraiment revendicateur, c'est un geste pour dire « voilà, ça existe », l'homosexualité est un fait. C'est un mini geste sans militantisme avec un petit peu d'humour aussi.

Premières idées

La première idée était de jouer avec le décalage entre images et sons, une image simple de la Gay Pride qui passe, vue de l'intérieur de quelque chose, d'un autre espace où on observe, l'idée de quelqu'un qui regarde un peu de loin et qui commente. En fait, la toute première idée était d'être à l'intérieur du camion des CRS ou des policiers et d'avoir leurs commentaires en off. Je me disais que ça pouvait être rigolo. J'avais une idée de dialogues moqueurs ou insultants, enfermés ils pouvaient dire ce qu'ils voulaient et j'imaginai des commentaires machos. Puis, il m'a semblé que c'était caricatural, un peu cynique et sans doute injuste. C'était faire une sorte de caricature, pas vraiment une discrimination mais un cliché dans l'autre sens. Du coup, j'ai laissé tomber cette idée et je me suis concentré sur des entretiens avec des personnes qui ont un regard vierge, ni moqueur ni nocif, un regard interrogateur et, finalement, bienveillant.

Du coup, j'ai filmé cette femme qui dit à un moment donné « faut le voir pour le croire », on comprend qu'elle débarque un peu, que cette expérience est un peu nouvelle pour elle, qu'elle se rend compte de l'importance des revendications. Elle est un peu emportée par la masse des manifestants, il y a quelque chose qui bascule chez elle, elle dit « je reviendrais l'année prochaine ». Elle est devant l'étranger, on parle vraiment d'altérité là et elle a de la bienveillance. J'ai fait environ 8/10 entretiens mais c'est elle qui avait la parole la plus juste.

A la recherche du « bon axe »

Je me souviens d'avoir regardé le plan de la Gay Pride et d'avoir fait tout le parcours à pied bien avant pour choisir là où je filmerais. La contrainte de faire un plan fixe comme les frères Lumière me m'était un peu la pression, donc il fallait bien choisir l'axe. Je ne pouvais pas me dire que j'allais arriver comme ça dans la Gay Pride à la recherche de mon axe, j'ai donc repéré un café sur le boulevard Henri IV après avoir fait tous les cafés du parcours.

Pour le plan, je voulais que nous soyons en plan large et que le défilé semble un peu distant, qu'on ne soit pas vraiment dedans, comme un peu avec la distance de la parole en fait, c'est l'idée de quelqu'un qui regarde à travers de quelque chose, c'était important. Il fallait donc des lieux ouverts avec de grandes baies vitrées et face à la Gay Pride qui allait passer. Ce qui était important aussi c'était le rapport avec le propriétaire de l'établissement, il fallait sentir qu'il était content que ça se passe chez lui, qu'il y ait une relation en fait. Et puis, que les consommateurs soient variés, pas des gens de la Gay Pride, pas des gens complètement en dehors, des gens qui sont dans la curiosité.

Tournage en pellicule

J'étais avec un chef opérateur et un ingénieur du son. On a tourné en pellicule 16mm, je me souviens encore du bruit de la caméra et je me souviens que nous étions moins mobiles qu'avec les caméras d'aujourd'hui. C'est le moment où la pellicule s'arrête, ce sont les années du passage, de la transition vers le numérique. C'était une installation différente que pour la vidéo, ça prenait plus de temps notamment quand il fallait changer la bobine, mais j'avais le sentiment de faire quelque chose qui s'apparenterait à de l'artisanat. Avec la caméra 16mm, tu comprends mieux la machinerie et les optiques, tu maîtrises un peu le truc. Alors qu'en vidéo, la boîte est fermée et tu ne sais pas du tout comment est organisé tout cet électronique à l'intérieur. Le GREC nous avait donné environ 10

minutes de pellicule et j'ai fait plusieurs plans. On a tourné une demie journée. En fait, en 16mm, je n'étais pas capable de filmer seul, la pellicule nécessitait une équipe. Quand j'ai revu le film, j'ai trouvé qu'il y avait quelque chose d'un peu « passé » dans l'image, ce sont les années 80, mais le propos n'est pas vraiment hors du temps.

Recomposition de la bande son

Pour le son, nous avons fait des sons seuls notamment les musiques du défilé avec les ambiances de la marche. La musique du défilé dans le film n'est pas la musique prise en même temps que la voix. Je me souviens que nous avons un peu isolé la femme au fond du café dans un endroit plus calme. La voix d'un personnage ne doit pas être polluée par trop de sons extérieurs, il doit y avoir une grande place pour le montage. Nous avons fait plusieurs essais et nous avons simplement restructuré la voix. Ensuite, il a fallu synchroniser mouvement, paroles et musique. Il y a l'élément images, l'élément sons et l'élément voix et le film c'est la rencontre des trois.